

Conférence-projection par
Sylvette Menegaux

Edouard Manet

"J'ai fait ce que j'ai vu"



"**B**ariolage, grimaces, charivari". Longtemps les œuvres de Manet seront des objets de scandales que la presse comme le public couvriront de quolibets.

Et pourtant, le peintre n'a ni les intentions ni l'esprit d'un révolutionnaire. *"Être de son temps et faire ce que l'on voit"* aimait-il dire.

Le réalisme avait déjà procédé à des innovations dans les sujets mais non dans la technique. C'est là que Manet va déconcerter l'Académie, désarçonner le public.

C'est par lui, **E**douard **M**anet (1832-1883), que sera accompli le passage vers une peinture réellement nouvelle, d'où la sympathie que lui manifestèrent Zola, Baudelaire, Mallarmé ainsi que ses pairs qui en feront leur chef de file ou de grands collectionneurs comme Durand-Ruel.

Mais le public admet difficilement l'aplanissement des formes, la juxtaposition des clairs sur les clairs, ou des foncés sur les foncés...

Manet comprend d'autant moins ce refus qu'il professe l'étude des maîtres anciens tels que Rubens, Raphaël, le Titien, Hals et surtout Vélasquez, son Dieu.

Après sa période espagnole, Manet se rapproche de ses amis impressionnistes dans les années 1870, non sans réserve.

Aucun des champs traditionnels de la peinture ne lui sera étranger : vie parisienne, portraits, histoire, religion, paysages (marines), natures mortes.

Peintre majeur, il a définitivement rompu avec l'académisme, ouvert la voie de l'indépendance à toute une génération d'artistes précurseurs des grands mouvements du XXe siècle.

Sylvette Menegaux